

MANON
TOULEMONT

LES
FAU-
VES

Tome 3
Rédemption



Les Fauves, Rédemption

Tome 3

Manon Toulemont

**LES FAUVES
TOME 3**

RÉDEMPTION



VFB Éditions

DU MÊME AUTEUR

Chez VFB Éditions

Les Fauves, Régression (*Tome 1*)

Les Fauves, Révolution (*Tome 2*)

www.vfbéditions.com

© Illustration VFB Éditions, 2019

© VFB Éditions, 2019

EXTRAIT

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

LA COMMUNAUTÉ

Prologue

Une lune étincelante baigne la surface du Dôme d'une froide phosphorescence. Semblable à une énorme bulle de sang sur le point d'éclater, celui-ci impose sa masse sombre au milieu du paysage détrempé par les pluies. La clarté de la nuit accentue les contours déchiquetés de l'entaille creusée près de sa base. Haute de quelques dizaines de mètres, cette faille paraît insignifiante à l'échelle du monstre noir. Elle crée pourtant la panique au sein du microcosme qui vit à l'intérieur ; pareils à une armée d'anticorps, des soldats en uniforme sont postés en permanence au niveau de la lésion afin d'en superviser la cicatrisation – et surtout empêcher l'intrusion d'agents pathogènes.

En voici justement un qui surgit de la forêt d'arbres albinos recouvrant la colline voisine. Il court vers le Dôme, haletant sous la fine bruine qui tombe depuis une minute, trébuchant sur l'étendue de terre humide le séparant d'Oxalis. Bien que sa silhouette soit nettement visible sous le clair de lune, des lumières artificielles se braquent sur lui et l'enferment dans un halo aveuglant. Les yeux de l'homme se plissent douloureusement mais il ne ralentit pas un instant sa course. Une voix autoritaire jaillit alors d'une série de haut-parleurs :

« Arrête-toi ! »

L'intéressé refuse d'obtempérer.

« Nous avons ordre de tirer sur toute personne venant de l'Extérieur ! Il n'y aura aucune exception ! »

Une seconde voix, emplie de détresse, répond à cette injonction alors que l'inconnu ralentit son allure, incapable de courir plus longtemps :

— S'il vous plaît, laissez-moi revenir ! Je suis pas un Fauve, regardez mon visage : j'ai pas de tatouage ! Je suis juste un détenu échappé de Sincérité pendant la catastrophe !

L'homme s'exprime bien trop bas pour être entendu des soldats, qui renouvellent leurs avertissements d'un ton menaçant.

— Je vous en supplie, gémit le fugitif à bout de souffle. Je vous en supplie, laissez-moi rentrer... Je ferai jamais plus de conneries, je le jure...

Il sanglote tout en réduisant l'écart entre le Dôme et sa malheureuse personne abîmée par les quelques jours passés dans les terres sauvages. Les soldats braquent leurs armes sur lui.

« Fais demi-tour ou nous serons contraints de t'abattre ! »

— S'il vous plaît... S'il vous plaît...

« Arrière ! »

Le fugitif repentí marche vers l'entaille ouverte sur les lumières d'Oxalis, prêt à tout tenter pour échapper aux horreurs qui l'attendent par-delà la colline blanche. Ses vêtements en lambeaux, tachés de sang, sont imbibés d'eau glacée à présent que la bruine, devenue averse, crépite sur la carapace métallique qui protège le monde civilisé.

— Je vous en prie... Laissez-moi rentrer à la maison...

Le crépitement s'intensifie soudain, mais ce n'est pas la pluie qui en est à l'origine. L'homme paraît saisi d'une crise de convulsions qui l'interrompt dans son avancée. Son corps s'effondre dans la boue à quelques mètres de son objectif puis reste là, inerte sous la lune scintillante de l'Extérieur.

« On devrait voter une loi pour empêcher les salopes dans ton genre de procréer. J'espère que ton taré de fils est mort et que tu le suivras bientôt. »

Des messages tels que celui-ci, elle en reçoit des dizaines par jour. Elle a beau changer régulièrement d'adresse mail et avoir clôturé tous ses comptes sur les réseaux sociaux, les gens trouvent toujours le moyen de la contacter pour déverser leur haine. Au début, elle portait plainte – elle est même parvenue à faire identifier puis envoyer en maison de rééducation certains de ses harceleurs – mais aujourd'hui elle a perdu la foi. Catherine Darseau se contente d'effacer les insultes à mesure qu'elles arrivent sans chercher désormais à savoir qui les envoie. La société tout entière l'a pour ainsi dire proscrite, elle qui a engendré un meurtrier, elle par qui le Mal est survenu. La mère d'un Fauve.

Ses détracteurs sont d'autant plus virulents qu'il règne un climat de tension permanente depuis l'attentat qui a fracturé le Dôme. Les citoyens sont désormais vulnérables aux éléments issus de l'Extérieur – exilés en maraude mais aussi pollution, virus, insectes et autres menaces que les balles des soldats ne peuvent intercepter. Le gouvernement a décrété obligatoire le port d'un masque de protection dans les rues. Les hôpitaux se remplissent d'hypocondriaques persuadés d'avoir été contaminés par des substances toxiques ou des bactéries. Dans cette atmosphère de paranoïa généralisée, les boucs émissaires sont plus que bienvenus et Catherine Darseau fait une cible idéale. Les habitants des Cercles pauvres la détestent car elle incarne un niveau de vie auquel ils n'auront jamais accès ; quant à ses voisins des Cercles riches, ils la jalouent pour sa beauté sépulcrale, inviolable, et se délectent de la voir sombrer. Il n'y a en effet guère d'autre terme pour qualifier la déchéance de Catherine : si l'annonce de l'exil d'un Fauve est toujours une mauvaise nouvelle pour la réputation de ses proches, ce fut un véritable cataclysme dans le cas de la famille Darseau. Le crime commis par Nathaniel dépasse tous les quotas autorisés en matière de violence, notamment en raison des sévices jugés cannibales qu'il a infligés à sa victime et qui le classent parmi les pires psychopathes qu'Oxalis ait jamais connus. De quoi défrayer la chronique pour un bout de temps et enterrer sa famille de façon définitive. Cette dernière s'est d'ailleurs disloquée presque aussitôt avec le départ précipité de Félix, le père, accompagné d'une demande de divorce et de poursuites judiciaires à l'encontre du généticien qui lui avait conseillé de prendre Catherine pour épouse. Le spécialiste aurait, selon l'avocat de M. Darseau, failli à sa mission en se montrant incapable de déceler les tares comportementales inscrites dans l'ADN de cette femme – car c'est évidemment d'elle que vient le problème : *jamais* Félix n'aurait pu transmettre d'instincts violents à ses fils étant donné que son propre patrimoine génétique est absolument parfait. Tous les tests effectués dans différents laboratoires le prouvent !

Catherine peut comprendre la manœuvre de son ex-mari ; il ne cherche au fond qu'à protéger sa propre réputation en se désolidarisant d'elle et de Nathaniel. Impossible toutefois de dissimuler à quel point cette odieuse trahison l'a dévastée. Elle ne peut plus prononcer le nom du père de ses enfants sans trembler de rage, et a d'ailleurs interdit à leur cadet, Alexandre, de le mentionner en sa présence. L'adolescent de dix-neuf ans se conforme à la règle avec la servilité inquiète qui le caractérise depuis l'exil de son frère. Il vit encore au domicile « familial » où il suit des études par correspondance afin d'échapper au harcèlement, soumis au régime intraitable de Mme Darseau et dévoré de culpabilité pour avoir indirectement entraîné la chute de Nathaniel. S'il n'avait pas consommé de chair animale dans ce garage d'un quartier de l'Améthyste, le SPV ne

se serait pas intéressé à sa famille, son frère n'aurait pas eu l'idée de se rendre sur les lieux du délit, n'aurait pas été arrêté, n'aurait jamais posé le pied à Sincérité, et n'aurait donc pas pu... faire ce qu'il a fait.

Oui : tout est la faute d'Alexandre. Ni son père ni sa mère n'osent le lui dire, mais personne ne peut le nier. C'est lui qui a détruit la vie de ses proches par son inconscience et son attrait malsain pour l'interdit. C'est lui qui, le premier, a goûté à la saveur défendue de la viande. C'est sa figure qui devrait arborer un tatouage de Fauve.

Ces terribles vérités n'ont à aucun moment été prononcées au sein du foyer. Le sort de Nathaniel est par ailleurs rarement évoqué, son nom devenu tabou comme s'il s'agissait d'un blasphème ou d'une grossièreté inacceptable. Catherine et son second fils vaquent à leurs occupations sans échanger plus de quelques phrases au cours d'une journée. L'adolescent ne sort quasiment pas du vaste appartement situé au cœur du Diamant, naviguant entre sa prison dorée et les mondes parallèles que lui offre le simulateur virtuel installé dans sa chambre. Sa mère s'efforce quant à elle de se reconstruire un semblant de vie professionnelle suite à son licenciement et la perte de l'intégralité de son réseau. Ses collègues n'ont démontré nulle compassion à son égard – ils n'ont certes jamais été proches sur le plan affectif, Catherine s'appliquant depuis toujours à maintenir une distance incompressible entre elle et autrui. Jadis respectée pour son efficacité hors normes, la redoutable femme d'affaires peine désormais à trouver de nouveaux associés et clients. Son quotidien devenu bien monotone menace de la rendre folle ; elle ne supporte plus de tourner en rond devant son ordinateur où s'accumulent les messages de haine.

Que vais-je devenir ? Une vie entière d'efforts pour trouver ma place au sein de la société, m'intégrer, être acceptée... Tout cela, balayé en un instant.

L'héritière des Darseau ne voulait pas devenir mère. Elle n'a consenti à se marier puis à transmettre ses gènes que dans le but d'améliorer son image en se pliant aux codes sociaux, et ainsi échapper au SPV qui traque les citoyens refusant d'adopter le modèle en vigueur dans son milieu : un couple uni doté de deux ou trois enfants aptes à perpétuer une lignée de qualité, et surtout à relancer la croissance démographique mise à mal lors de la Grande Crise. Avec un divorce, un fils exilé et un autre dépressif, on ne peut pas dire que sa famille ait respecté le cahier des charges...

Catherine rabat d'un geste sec l'écran de l'ordinateur puis reste assise au bord de son fauteuil à contempler le vide. Tout à coup, elle se lève, aussi soudainement que sous l'effet d'un électrochoc. Elle quitte sa chambre pour traverser l'appartement silencieux jusqu'au vestibule où l'attend sa veste. Elle s'habille puis sort, sans un mot ni même une pensée à l'égard d'Alexandre qui gît sans doute à l'intérieur de sa sphère de simulation virtuelle comme sur son lit de mort, insensible au monde réel. Dans l'ascenseur vitré qui l'emmène vers le rez-de-chaussée, Catherine examine le visage d'Oxalis. Les Cercles centraux ont été relativement épargnés par les conséquences de l'attentat : le ciel numérique de cette partie du Dôme fonctionne à nouveau sans heurts et la faille sur l'Extérieur est invisible, masquée par une forêt d'immeubles. C'est en s'enfonçant au sein de la banlieue que les premiers symptômes apparaissent ; des panes d'écrans occasionnelles plongent certains quartiers dans une nuit intermittente qu'aucune lune ne vient éclairer. L'Améthyste est particulièrement touché par ce phénomène au point que les habitants de ses confins vivent dans une pénombre quasi perpétuelle. Le Cercle d'Opale et les ruines de Sincérité sont quant à eux totalement privés de ciel à l'exception du lambeau que l'on aperçoit à

travers la déchirure du Dôme. Cette zone obscure grouille de soldats armés qui, d'après les rumeurs, tirent à vue sur les Fauves en bafouant allégrement le principe sacré de non-violence sur lequel reposent les valeurs fondatrices de la société. Catherine ignore ce qu'il en est mais ne serait guère étonnée que ces accusations se vérifient. Elle n'a jamais accordé la moindre confiance aux autorités pour avoir appris très tôt à se méfier de leurs représentants : ses propres parents tout d'abord, puis les adultes en général, et enfin le SPV. Tous des hypocrites, des traîtres et des menteurs. Exactement comme elle.

Dans l'entrée de la résidence Malpolon a été installé un distributeur de masques de protection. Catherine frôle la surface tactile de la machine afin d'obtenir le petit paquet blanc qu'elle déplie puis applique contre son visage de manière à envelopper son nez et sa bouche. Loin de partager la psychose de nombre de ses concitoyens, elle juge cet accessoire tout à fait inutile mais se réjouit néanmoins de sa présence car il lui permet de passer inaperçue. En modifiant souvent sa coiffure et sa tenue, elle évite ainsi les quolibets lorsqu'elle marche dans la rue. Ses pas ont conservé le rythme décidé de la femme d'affaires surbookée alors qu'elle parcourt les avenues impeccables du Diamant. La foule s'y est clairsemée, certains n'osant plus sortir de chez eux en raison des prétendus polluants cancérigènes qui empoisonneraient aujourd'hui l'atmosphère. Catherine ne craint pas ces derniers mais s'interdit de regarder en direction des tours du Cristal, le centre économique de la capitale où elle travaillait autrefois. Elle ne s'attarde pas davantage dans le Saphir où vivait Nathaniel et où trop de gens la connaissent. La pestiférée se hâte en direction de l'Émeraude et ses quartiers animés ; elle espère y profiter d'un confortable anonymat tout en se divertissant. C'est une longue marche, à même de lui changer les idées et de relâcher la tension qui raidit son corps en permanence.

L'extrémité supérieure de la faille apparaît au faite des immeubles quand elle franchit la porte du troisième Cercle. Cette minuscule touche de bleu aux bords irréguliers, perdue au milieu d'un océan ténébreux d'écrans hors service, confère à l'horizon une apparence abstraite. Catherine éprouve une étrange attirance pour cette vision que le reste des passants s'efforce d'ignorer en prenant garde de ne jamais lever les yeux trop haut. Elle se demande parfois si Matéo Tournier, le terroriste à l'origine de la fracture, ressentait une exaltation similaire en songeant à la destruction du Dôme. Comment d'ailleurs expliquer autrement son acte insensé ? Quelle force sinon celle de la folie aurait pu amener un jeune homme plutôt aisé, jouissant d'un emploi stimulant et d'un appartement dans un Cercle réputé, à sacrifier sa propre vie dans un assaut aveugle contre la ville qui l'a vu naître ? Et dire qu'il partageait la chambre de Nathaniel à Sincérité... C'est peut-être *lui* qui a corrompu l'aîné des Darseau avec ses idées malsaines, le poussant ainsi au crime ! Catherine a longuement scruté les photographies de cet inconnu qu'elle ne peut s'empêcher de blâmer pour le sort de son fils. Elle a visionné tous les reportages à son sujet, lu chaque article mentionnant sa vie et son œuvre, et s'est même infligé les multiples interviews de son ex-petite amie aux cheveux rose vif. Cette garce essaie à peine de dissimuler la satisfaction que lui procure sa soudaine célébrité, pleurant son « défunt amour » avec des larmes aussi artificielles que sa coloration capillaire. Mais sonder la biographie de Matéo Tournier n'aidera pas la mère de Nathaniel à remonter la pente, ni ne lui rendra son existence d'antan. Alors elle déambule dans les artères saturées de sons, de lumières et de visages masqués, pour tenter d'oublier.